

**KETHULLE DE RYHOVE (DE LA)** (*Charles-Emmanuel-Eugène-Marie-Ghislain*), Lieutenant (Louvain, 6.12.1865 - Bockryck, Limbourg belge, 14.1.1903). Fils de Louis-Ferdinand-Hippolyte-Alexandre-Ghislain de la Kéthulle de Ryhove et de Pauline-Claire-Marie-Emma-Ghislaine de Vicq de Cump-tich.

Lieutenant au 2<sup>e</sup> régiment de chasseurs à pied, puis aux carabiniers, il est engagé en cette qualité par l'E. I. C., qui fixe au 12 décembre 1890, à Anvers, son embarquement pour le Congo. Arrivé à Boma, il est d'abord adjoint au Commissaire de district du Stanley-Pool, puis, en août 1891, désigné par le Gouverneur Général pour l'expédition du Haut-Uele.

Le 20 novembre, il est à Bomokandi. De Van-Kerckhoven, son chef, il y reçoit, peu de temps après, l'ordre de se rendre chez le sultan Rafai, établi non loin du confluent du Shinko et du Mbomu, entre Sémio et Bangasso.

Pour remplir cette mission, de la Kéthulle part de l'île Zokele, située à cinq heures en aval de Bomokandi, le 17 février 1892. Il descend ensuite l'Uele en pirogue jusqu'au poste de Bima. Neuf jours plus tard, il débouche dans Djabir, station commandée à l'époque par le Dr Van Campenbout. De là, en compagnie de Bukwa, chef des Bokassi, il gagne Yakoma, qu'il atteint le 11 mars. Puis, tout en suivant le cours du Mbomu, Likassa, où, le 17 mars, après avoir contourné à Wangu les chutes Hanssens, il rejoint Georges Le Marinel, alors en route pour Bokuma. A deux ils parviennent alors à Bangasso, qu'ils quittent l'un et l'autre le 24 mars, Le Marinel pour explorer le Mbali, de la Kéthulle pour gagner le confluent Mbomu-Shinko, domaine du chef Sandu, frère de Rafai.

Au cours de cette étape, qu'il accomplit à pied jusqu'aux chutes de Ngufuru, puis en pirogue, de la Kéthulle entre en contact avec les chefs Bandjia Sima et Mbonié. A Sandu, il est accueilli avec empressement par Rafai, ainsi que par son frère, leurs notables et les indigènes. En ce point, il promet de fonder un poste de l'Etat, puis, précédé du sultan et flanqué de ses dix-huit soldats, il gagne Rafai, gros bourg de plusieurs milliers d'âmes. Dans cette localité, de la Kéthulle prend aussitôt possession — à proximité de la zériba du sultan — de l'emplacement que ce dernier lui a réservé et obtient du puissant Rafai sa soumission.

Cette dernière étend brusquement l'autorité de l'Etat sur toute la région comprise entre le Babado au Nord, l'Uarra à l'Est, le Mbomu au Sud, le Shinko et la Ngana à l'Ouest. En outre, elle permet à de la Kéthulle d'organiser l'avenir, notamment des expéditions vers le Nord, en pays Banda, ainsi qu'au Dar Fertit, voire vers Katuaka et Hofrah-el-Nahas, contrées encore inexplorées, mais déjà convoitées par Léopold II.

Rafai, lui, voit dans sa soumission un gage de sécurité. D'abord contre les mahdis-

tes, ses ennemis redoutés, ensuite contre ses voisins Djabir et Bangasso, enfin, contre Sémio, qu'il considère également comme un danger permanent.

Ces succès obtenus, de la Kéthulle entreprend l'occupation du pays. Secondé par Stroobant, — mis avec vingt soldats à sa disposition par Hanolet. — il fonde coup sur coup les postes de Sandu et de Darbaki au confluent de la Ngana et de l'Atangu, affluent de droite du Shinko; enfin, pour surveiller les Akare fixés sur la rive gauche de l'Uarra, il installe le poste de Dinda, au confluent Uarra-Mbomu.

Le 9 mai 1892, il part pour Sémio, poste créé par Milz; il l'atteint après cinq jours de caravane et y reçoit la visite des émissaires du sultan Sassa. Ce voyage terminé, Rafai lui amène, le 30 mai, plusieurs chefs Abanda et Kreisch qui font leur soumission. Ainsi, par une prise de possession pacifique, le domaine de l'E. I. C. s'agrandit de territoires qui portent ses frontières au 8<sup>e</sup> degré de latitude Nord.

En décembre 1892, nouvelle et importante expédition de de la Kéthulle. Accompagné de Rafai et des hommes de ce dernier, il se dirige vers le Nord-Ouest, atteint l'Adio, franchit les rivières Shinko et Taketiri, débouche, le 19 du même mois, dans Darbaki, où il conclut avec d'autres chefs Sakara des traités d'alliance. La rivière Bongu et le village de Depala traversés, il campe sur les bords du Yambara, puis le cours de l'Abangu le conduit à la ligne de partage des eaux de la Ngana, rivière atteinte précédemment près de son embouchure, et du Shinko, dont il découvre les affluents Kubu, Banzongo et Dinga. Ce dernier ruisseau exploré, il entre, le 29 décembre, dans Yangu, par 6<sup>e</sup> de latitude Nord. Le bel accueil que ce village lui fait l'incite à le choisir comme poste de l'Etat, puis, diverses questions devant être réglées avec les Veddris, momentanément comme résidence.

Par après, alors qu'il fonce toujours vers le Nord, de la Kéthulle apprend, par les Aja, que les Veddris — indigènes primitifs et anthropophages — vivent uniquement de dévastations et d'embuscades. Entre Baraka et Songo, qu'il atteint au début de 1893, il repousse une attaque de ces belliqueux sauvages.

A Songo, alors qu'il s'appretait à se remettre en route, de la Kéthulle reçoit Balat, lequel est chargé d'explorer le Darfour. Sa mission terminée, il rentre à Rafai et y prépare avec Nilis une nouvelle randonnée. Peu de temps après, Stroobant vient lui annoncer le décès de Balat, survenu le 15 avril, à Bangasso, des suites d'une hématurie.

L'expédition Nilis quitte Rafai le 8 février 1894. Outre son commandant, elle comprend de la Kéthulle, Gérard et Gonze. Son objectif est Hofrah-el-Nahas. Sur place, elle laisse Jacquemain comme résident intérimaire.

La caravane débouche, le 15 avril, dans Sango, où quatre mois auparavant de la Kéthulle avait fondé un poste de Zanzibarites commandés par le gradé Sufa. Elle y

reçoit la visite de quelques chefs Gabu.

Le 1<sup>er</sup> mars, elle atteint, à Bandassi, la latitude à laquelle, le 30 novembre 1893, à Babago, sur la Haute Mbili, était déjà parvenu Stroobant. Elle pénètre alors dans le bassin du Koto, puis, à Katuaka, sur l'Adda, affluent du Bahr-el-Arab, dans celui du Nil. A Katuaka, le chef Acmed Ceruia fait aux explorateurs un excellent accueil. Nilis y fonda le poste de « Fort de l'Adda », qu'il confie à Gérard, à qui il donne Henrion comme adjoint. La colonne ne dépasse pas ce point.

Redescendant vers le Sud, Nilis et de la Kéthulle arrivent à Kuria. Ils rencontrent, le 27 avril, à Dabago, l'expédition Hanolet, elle-même en route pour le Chari. Ils réintègrent alors Rafai, puis, le 16 octobre 1894, son terme expirant, de la Kéthulle rentre en Belgique.

Le 1<sup>er</sup> décembre 1895, il repart de nouveau pour le Congo comme Commissaire de district des Bangala. Puis, le 6 juin 1898, comme Commissaire général. Au cours de ce troisième et dernier terme, il prend le commandement du camp d'Umangi. Il a ainsi l'occasion de se distinguer dans la répression de la première révolte des Budja, indigènes de la Haute Mongala, d'une ferocité sans bornes. Adversaires de toute pénétration blanche, ces noirs avaient massacré plusieurs agents de la Société Anversoise pour le Commerce du Congo. De la Kéthulle parvient, au cours d'une expédition, à libérer d'autres Européens cernés par les révoltés. Il rentre alors en Europe le 26 juin 1901, pour y mourir à Bockryck (Limbourg) le 14 janvier 1903.

Charles de la Kéthulle de Ryhove était porteur de l'Etoile de Service à deux raies et chevalier de l'Ordre Royal du Lion.

Il est l'auteur de plusieurs relations, notamment de : Au pays des Niam-Niam (conférence à la Société Royale de Géographie d'Anvers, *Bull.*, XIX, p. 416, et XXI, p. 141; Deux années de séjour chez le Sultan Rafai (*Bull. de la Soc. Belge de Géographie*, 1895, p. 387); De l'Uele à la frontière du Darfour (*Mouv. géogr.*, 1894, p. 101); Le Sultanat de Rafai (*Congo illustré*, 1895, p. 149); Conclusion d'un traité avec un sultan nègre (*Belgique Col.*, 11, 1896, p. 292); Le Chant et la Danse chez les Azande (*Belg. Col.*, 11, 1896, p. 304); Tombes d'Afrique (*Belg. Col.*, 11, 1896, p. 404).

28 juillet 1947.

A. François.

Chapaux, *Le Congo*, Rosez, Bruxelles, 1894, pp. 210, 244, 633; *Le Congo Historique*, etc. — Defester, *Les Pionniers belges au Congo*, Ducloux, Taminés, 1927, p. 31. — Janssens et Cateaux, *Les Belges au Congo*, I, p. 400. — Lejeune, *Vieux Congo*, p. 95. — Masoin, *Histoire de l'E. I. C.*, pp. 74, 75, 82, 313. — P. L. Lotar, O.P., *Grande Chronique du Bomu. Mémoires de l'Institut Royal Col. Belge*, 1940; *Grande Chronique de l'Uele*, *Ibid.* — Wauters, *L'E. I. C.*, pp. 74-85, 82-313. — Weber, *La Campagne arabe*, Bruxelles, 1930, p. 15. — *A nos Héros coloniaux morts pour la civilisation*, pp. 191-210. — *Belgique coloniale*, 11, 1896, 1898, 1903. — *Bull. Soc. Royale Géogr. d'Anvers*, 1907-1908, p. 382. — *Congo illustré*, 1895, p. 65 (bibliographie). — *Tribune congolaise*, 15 janvier 1903 et 29 janvier 1903).